

L'édito

Le Planning Familial sort du placard

Historiquement, Le Planning Familial s'est construit autour du droit à disposer librement de son corps, avec les deux combats emblématiques du droit à la contraception et à l'avortement. Autour du slogan « Le privé est politique », les militants-es ont amené dans l'espace public des problématiques jusqu'ici cantonnées à l'intime, au privé : la sexualité, la maîtrise de la fécondité, la conjugalité, les violences domestiques...

Cette lutte pour l'autonomie physique a été un grand tournant dans l'émancipation des femmes. Mais le focus mis sur les droits reproductifs (contraception, avortement...) a eu pour conséquence une vision très **hétérocentrée** de la sexualité, laissant peu de place aux revendications liées à **l'orientation sexuelle** et à **l'identité de genre**.

Longtemps négligées, ces questions se sont progressivement imposées au Planning Familial à partir du dé-

but des années 2000. Lors de son congrès de 2009, l'association a affirmé l'importance des luttes contre **l'homophobie**, la **lesbophobie** et pour la reconnaissance de la **transidentité**. Trois ans plus tard, elle a créé une commission nationale dédiée à la « Déconstruction de l'hétéronormativité » avec la volonté de faire bouger les lignes, en interne comme en externe.

L'actualité récente des luttes pour l'égalité des droits (Mariage pour tous, adoption, PMA...) a été l'occasion pour Le Planning Familial de confirmer et de consolider cet engagement sur le terrain.

Mouvement féministe et LGBTQI unis contre l'hétérosexisme et pour l'égalité

En effet, ce sont les mêmes stéréotypes de genre qui perpétuent les inégalités femmes/hommes et l'homophobie, en assignant une place et une sexualité à chacune et chacun. C'est la même question du droit à disposer librement de son

corps qui est à l'œuvre, qu'il s'agisse de défendre le droit à l'IVG ou l'accès aux traitements hormonaux et à la chirurgie souhaitée dans des **parcours de transition**, etc. L'homophobie et la transphobie ont la même racine que le sexisme !

Il ne s'agit pas de se lancer dans de nouveaux combats, « en plus » des chantiers ouverts par le féminisme. Nous ne pouvons plus dire que « nous avons déjà tellement à faire avec tout le reste », car lutter pour l'égalité femmes-hommes, c'est bien le même combat que celui pour l'égalité des droits pour les personnes LGBTQI.

C'est avec cette conviction que Le Planning Familial a décidé de se mobiliser aux côtés du mouvement LGBTQI, pour mettre en accord ses pratiques quotidiennes avec ses idéaux politiques, pour que nos centres soient des lieux ressources pour toutes et tous, quelles que soient les orientations sexuelles ou les identités de genre. ■

Edito
Le Planning Familial sort du placard
Page 2
Mais pourquoi tant de mots ?

Page 3
Le « genre », c'est quoi ?
Page 4
À bas, les exclusions !

Mais pourquoi tant de mots ?

On peut se sentir parfois perdu-e au milieu de la nébuleuse de termes qui fleurissent dans les mouvements LGBTQI...

C'est que se nommer est un enjeu important pour les **minorisés-es** ; parce que la minorité qui ne se dit pas est invisible et ignorée. Parce que se nommer permet de se reconnaître les uns-es les autres, de s'associer et de mener des luttes. Parce que c'est généralement le pouvoir et les institutions juridico-médicales qui s'octroient le droit de nommer les « autres » ; c'est un geste politique de résistance de se nommer soi-même. C'est pourquoi les mouvements LGBTQI sont aussi prolifiques en création de nouveaux termes, et c'est pourquoi ces termes sont eux-mêmes en constante évolution.

Parce que la norme s'impose en ne se disant pas, il y a également un enjeu fort à nommer la norme, à la décrire pour montrer qu'elle n'est pas l'universel, l'évidence. Dans ce sens, ce sont également les mouvements LGBTQI et les mouvements féministes qui ont forgé des termes pour désigner le système dominant en matière de genre et de sexualités.

Le rapport au fait de nommer et d'être nommé-e est différent, selon qu'on fait partie de la minorité ou de la majorité. C'est ce qui explique que beaucoup d'hétérosexuels-les ne ressentent pas le besoin de se définir ainsi, alors que les mouvements homosexuels ont intérêt à nommer l'hétérosexualité, pour la rendre visible comme un des possibles (et non le seul).

Alors quand cela nous paraît complexe, qu'on se sent tout-e

petit-e perdu-e au milieu d'une tempête de mots, souvenons-nous qu'ils ont du sens, et qu'ils constituent en eux-mêmes une lutte pour l'existence.

De l'importance de l'auto définition

Il est intéressant de définir ces mots pour les partager, tout en gardant en tête que c'est à chaque personne concernée de définir son identité ! L'identité est aussi un moyen d'affirmation politique et une manière de problématiser la norme depuis la place particulière qu'elle nous donne.

En résumé : la seule façon de savoir comment une personne se définit, c'est de lui poser la question ! ■

**Consultez le lexique du
Planning Familial**

Dites-le avec des dessins

Silver est un dessinateur de BD et un illustrateur. Militant féministe et engagé contre les **LGBTphobies**, il participe notamment à des projets du Planning Familial 62. Ce dessin fait partie de la collection **Projet 17 mai**, un projet collectif qui réunit des dessinateurs-trices contre les discriminations à l'égard des personnes LGBTQI. www.projet17mai.com



Joy and Alice © Silver

"Le genre", c'est quoi ?

Être au clair avec les différents sens pris par le mot *genre* est une première réponse aux intox des « anti-genre ».

Le genre comme "sexe social" : dénaturer la pensée

Cette première utilisation du terme genre est la plus ancienne. Elle permet de penser la construction sociale des rôles sexuels en l'autonomisant du biologique. Distinguer ce qui dépend de la biologie et ce qui est construit permet de dénaturer les différences de comportement ou de statut qui ne dépendent pas de différences anatomiques. Cette distinction permet d'analyser la façon dont ces différences sociales se construisent au fil de la vie et sont intégrées par les individus-es.

Ce sont les travaux de l'anthropologue Margaret Mead dans les années 30 qui ont amorcé cette réflexion. Elle a pu montrer en étudiant plusieurs groupes humains océaniques que les caractéristiques comportementales des deux sexes (douceur, agressivité..) variaient en fonction des populations. Ces « tempéraments » ne sont donc pas conditionnés par la biologie mais dépendent de la société dans laquelle grandissent les individus. Cette analyse est également présente sous une autre formulation dans *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir.

Cette distinction entre sexe et genre est reprise par les mouvements féministes pour séparer ce qui est invariant (le sexe) et

ce qui est modifiable par l'action, notamment politique (le genre).

Cette approche a l'inconvénient de présenter les catégories de sexe comme étant strictement naturelles, alors que des auteurs-es plus récents-es montrent que notre perception de la nature opposée et duelle des sexes est également socialement construite.

Le genre comme système de construction des inégalités entre femmes et hommes

L'utilisation actuelle du terme genre recouvre non seulement « les rôles de sexes » individuels, mais également le système qui construit ces deux réalités sociales distinctes.

Le genre n'exprime plus la part sociale de la division femme/homme mais le système de division et de domination qui construit cette distinction. Il est impossible de séparer la construction du masculin et du féminin puisque les catégories sont d'emblée pensées comme antagonistes et inégales : doux/agressif, passif/actif... Le sexe n'est pas séparé du genre mais en est un des éléments. LE genre est donc un diviseur de l'humanité en deux groupes distincts inégaux.

Il existe en français une confusion entre LE genre et les genres grammaticaux masculin et féminin. Il faudrait utiliser *genre* au singulier pour désigner la construction des rapports sociaux de sexe inégaux.

Le sexe, une vérité biologique, vraiment ?

L'opposition entre deux sexes, mâle et femelle, est régulièrement pensée comme une donnée naturelle. En réalité, on confond paramètres biologiques et répartition des individus en deux groupes distincts.

La distinction entre les sexes est beaucoup plus complexe puisqu'il n'y a pas une dualité évidente. Quand il est question de détermination du sexe, les critères de classification évoluent en fonction du temps et des connaissances scientifiques : le sexe peut être phénotypique (apparence des organes génitaux), gonadique (présence d'ovaires et/ ou de testicules) ou chromosomique (présence de chromosomes X et/ ou Y en nombre varié). Aucune de ces catégories n'est duelle et elles peuvent même être contradictoires, comme le montrent les cas d'intersexuation ou encore l'évolution des critères utilisés dans les compétitions sportives pour déterminer la « féminité » des athlètes (la version « masculine » n'existant pas...).

La construction sociale des catégories de sexe est flagrante quand on s'intéresse à la prise en charge médicale de l'intersexuation et notamment aux critères utilisés pour assigner une personne à son « vrai sexe » : on considèrera, par exemple, que la possibilité de pénétrer ou la capacité à uriner debout est indispensable à une assignation au sexe masculin. ■

À bas, les exclusions !

L'**inclusion** de toutes et tous, l'inclusion des personnes LGBTQI, l'inclusion de celles et ceux qui se questionnent sur leur identité de genre, leur orientation sexuelle, sur leurs statuts sérologiques, sur leur envie d'enfant ou pas... L'inclusion des personnes qui prennent des risques, celle des personnes stigmatisées par les tabous liés à la sexualité, comme les personnes vivant avec le VIH ou encore les personnes travailleuses-euses du sexe et prostituées-es... toutes ces personnes qui peuvent, parce qu'elles ne correspondent pas aux normes dominantes, être exclus-es du soin et de l'accès au droit.

Continuer de travailler l'**inclusivité** est un outil supplémentaire pour continuer de développer l'accessibilité de nos structures à toutes et tous. L'inclusion sociale se définit par opposition à l'exclusion sociale. D'origine anglo-saxonne, ce concept lié au multiculturalisme vise à faire évoluer les modes de fonctionnement et de représentation qui produisent de l'exclusion sociale.

La commission européenne donne comme définition de l'**inclusion active** : « L'inclu-

sion active consiste à permettre à chaque citoyen, y compris aux plus défavorisés, de participer pleinement à la société, et notamment d'exercer un emploi...».

Nous vivons et interagissons dans un système d'intégration, basé sur le principe égalitariste de la République. Ce système a l'inconvénient de ne pas prendre en considération les difficultés spécifiques que peut rencontrer une partie de notre public dans l'accès aux droits et au soin. Nous proposons de réfléchir à nos pratiques, postures, actions, offres de soin auprès des différentes communautés d'usagers-ères, pour identifier ce qui peut entraîner l'exclusion de certaines catégories du public. Cela, afin d'être davantage accessible et de permettre à toutes et tous de vivre en bonne santé selon la définition de l'OMS.

Depuis ses débuts, Le Planning Familial s'efforce d'inclure tous les types de publics dans ses actions (femmes migrantes, en situation de handicap, dans et en dehors du système scolaire, en zones rurales et urbaines...) en utilisant des méthodes d'éducation populaire parlantes et adaptées. Les séminaires, les Conseils d'Administration, les

journées de formations, sont autant de moment d'échanges de pratiques pour les militants-es du Mouvement, qui réfléchissent aux moyens de rendre les lieux, les accueils, les actions, et les interventions accessibles à toutes et tous, quels que soient l'orientation, le genre, la sérologie, le métier exercé, la religion...

Cette volonté amène le Mouvement à déconstruire les systèmes d'oppression et à questionner régulièrement ses pratiques pour les mettre en adéquation avec ses objectifs de transformation sociale. Il faut toujours être vigilants-es aux systèmes d'exclusion que nous pouvons mettre en place, consciemment ou non, notamment l'**hétéronormativité**.

Alors continuons ensemble, au Planning Familial et ailleurs, à penser les mots que nous employons, à être conscients-es de nos postures, de ce que disent nos murs et nos stands... continuons ensemble d'inventer des espaces et des relations où chacun-e se sente accueilli-e, considéré-e et en sécurité. ■

Pour aller plus loin...

Retrouvez l'intégralité du [dossier électronique](#) de ce numéro.

Contactez notre Commission Déconstruction de l'hétéronormativité : deconstruction-heteronormativite@planning-familial.org

